

Association des patrimoines d'Auvers-le-Hamon



Les soldats américains quittant Auvers le 16 avril 1919 au matin

Bulletin
n° 2
janvier 2021

Sommaire

Un siècle déjà, Auvers en 1921

Le vignoble sarthois et la vigne à Auvers-le-Hamon

Auvers, 1870-1871

Les Auversois victimes du conflit

La guerre de 1870 à Auvers, quelques traces et quelques souvenirs

Les troupes américaines à Auvers (février-juin 1919)

Le séjour des soldats américains à Auvers en 1919,
mis en image par des enfants d'Auvers en 2019

Les travaux de l'association

Association des patrimoines d'Auvers-le-Hamon
Mairie d'Auvers-le-Hamon 72300

Cotisation annuelle : 16 euros

Chers Chères Amies, Chers Amis des patrimoines d'Auvers

Depuis le mois de mars 2020, les contraintes sanitaires perturbent le calendrier de l'association qui n'échappe pas au bouleversement qui nous affecte tous. Les activités initialement prévues lors de l'assemblée générale de 2019 n'ont pu avoir lieu, et les impératifs personnels des uns et des autres ont conduit à reporter, les uns après les autres, les réunions du bureau, du conseil d'administration et l'assemblée générale à des dates toujours trop incertaines pour être annoncées.

Afin de maintenir la visibilité de l'association et de respecter les règles statutaires, une réunion virtuelle du conseil d'administration s'est tenue le 9 décembre 2020 ; elle était destinée à faire le bilan de l'année écoulée et de préparer l'assemblée générale programmable – nous l'espérons - au cours des premiers mois de 2021. Au-delà des obligations statutaires, il va de soi qu'il s'agit de tout mettre en œuvre pour conserver vivaces les liens qui nous unissent et de prévoir, malgré les incertitudes, soit le retour à des activités qui constituent l'essence et la raison d'être de notre association dans sa forme initiale, soit l'adaptation de nos centres d'intérêt communs aux conditions nouvelles imposées par un contexte fort différent de celui que nous connaissions avant l'arrivée du virus.

Les membres du conseil d'administration ont approuvé à l'unanimité les comptes de l'association pour l'année 2020 ainsi que le projet de budget pour 2021. Au vu des seuls résultats, les comptes 2020 semblent trompeurs : ils reflètent avec précision l'inactivité contrainte de l'association. Tous les projets dont le financement était prévu n'ayant pu être réalisés, les avoirs en caisse donnent à penser que l'association a fait des économies ; et il n'en est rien. Les projets pour 2020 sont d'ores et déjà remis en chantier avec l'espoir partagé par tous qu'ils seront réalisés cette année. C'est ainsi qu'ils ont été présentés pour la demande de subvention à la commune. S'ajouteront à ces dossiers 2020 des dossiers 2021 qui seront soumis à la prochaine assemblée générale qu'on espère tenir au plus vite en fonction des contraintes imposées. Aucune date n'est encore arrêtée à ce jour, les membres de l'association seront tenus informés dès que possible.

Dans l'attente de retrouvailles patrimoniales, qui nous tardent, nous vous proposons un peu de lecture avec ce nouveau numéro du bulletin porteur d'un amical espoir de vous aider à supporter au mieux les inconforts de cet hiver. Vous y trouverez de quoi imaginer ce qu'était la commune en 1921, l'historique de la culture de la vigne à Auvers (à consommer sans modération, le texte mais pas le vin d'Auvers s'il s'en trouve encore...), un hommage rendu à la mémoire des Auversois qui ont vécu le terrible hiver 1870-1871 ; enfin, grâce au travail remarquable des enfants de l'Ecole Maurice-Cantin qu'on remercie bien vivement, vous trouverez un hommage original rendu aux soldats américains et aux Auversois qui les ont accueillis durant l'hiver et le début du printemps 1919.

Bonne lecture !

Le chantier du bulletin n° 3 (n° de printemps) est ouvert ; si vous acceptiez d'y contribuer merci de nous transmettre les informations et les textes que vous souhaiteriez voir paraître.

Un siècle déjà...

Auvers en 1921

ce que nous apprennent les registres de l'état civil

Anne-Marie Hubert

Auvers-le-Hamon, ce lundi 2 janvier 1922.

Comme tous les secrétaires de mairie des villes et villages de France, Gustave Lanche, 51 ans, né à Poliset, petite commune de l'Aube (bien loin de la Sarthe), doit finir d'établir les tables des naissances, mariages et décès de l'année écoulée. Cette table viendra clore officiellement le registre qui témoignera de la vie et de la mort dans la communauté auversoise. Il lui faut quelques heures pour recopier soigneusement et laborieusement (il n'a pas d'ordinateur...) les patronymes par ordre alphabétique, ajouter les dates des actes et leur numéro de page, les âges et l'état civil de chaque individu né, marié ou décédé en 1921.

Un peu plus tard dans la journée, le maire, François Houtin, 66 ans, devra ouvrir l'un après l'autre les trois registres d'état civil, relire attentivement chaque liste, prendre la plume (la plume, oui, pas le stylo, ni le bic ni le feutre), vérifier que la page ne comporte aucune rature, sinon approuver la rature, et enfin certifier exactes les données recopiées en signant de sa plus belle écriture avant d'y apposer le tampon de la mairie.

Aujourd'hui, lire ces simples tables c'est comme une immersion dans la vie auversoise d'il y a 100 ans.

1921 : Auvers se relève de la guerre ; tous les poilus n'ont pas encore été libérés. Pendant quatre ans, les femmes ont remplacé les hommes dans l'attente de leur retour, mais certains ne reviendront jamais ; et d'autres reviendront amoindris physiquement, perturbés moralement. Avec courage il faudra néanmoins continuer à assumer les tâches quotidiennes, la ferme, les enfants. Le statut des femmes va évoluer rapidement au cours de la décennie, souvent dans la douleur.

Les naissances de 1921

La première colonne est très précieuse : elle permet aux descendants d'aller facilement dans le registre à la page de l'acte de naissance qui les intéresse.

En deuxième et troisième colonnes nous avons les dates des actes et les dates des naissances : 29 enfants sont nés en 1921, tout au long de l'année, excepté en janvier et décembre (pas de conceptions en mai 1920 ni en avril 1921) ; 15 ont été déclarés le jour même, 12 le lendemain, 2 le surlendemain. On apprend à lire les abréviations des quatre derniers mois de l'année : 7bre pour septembre, 8bre pour octobre. On devine très vite la signification de 9bre et de 10bre.

Viennent les noms et prénoms des 16 garçons et 13 filles. On innove un tout petit peu avec les prénoms : Ulysse, Solange et Colette font leur première apparition. Côté filles, Camille est donné 2 fois. Juliette, Marcelle, Léontine, Eugénie, Marguerite, Gabrielle, Yvette, Yvonne et Marie, une seule fois. Une seule Marie, ça c'est nouveau car nous en relevons 172 dans le recensement de cette même année 1921. Côté garçons, Louis n'apparaît qu'une fois alors que 74 Auversois portent ce prénom. On reste un peu dans

la tradition avec Maurice et Paul qui apparaissent 3 fois. Auguste, Ernest, André, Alexandre, Fernand, Alphonse, Robert et Marcel, une seule fois. Chaque enfant a le plus souvent trois prénoms (17), plus rarement quatre (6) et encore plus rarement deux uniquement (2). Était-ce la tradition de donner en deuxième et troisième prénoms ceux des parrains et marraines ? ou bien ceux des grands-parents ?

L'âge des parents : le plus jeune des pères a 23 ans, le plus âgé 46 ; la plus jeune des mères a 18 ans, la plus âgée 34. Si on met de côté les 2 couples où la femme est la plus âgée, le père a en moyenne 6 ans de plus que son épouse.

Quand un seul parent est noté, c'est la mère. Un cas en 1921 avec une jeune femme de 18 ans. A la ligne suivante, apparaît la reconnaissance de l'enfant, 10 jours plus tard. Dans la colonne de droite, le « l » signifie enfant légitime, le « n » enfant naturel.

Les mariages de 1921

Comme pour la naissance, la première colonne est bien pratique : 9 mariages cette année-là. Un seul en juillet. Les noces ont surtout lieu à l'automne : 5 en septembre, 3 en octobre. Au printemps il y a trop de travail dans les champs.

On n'a qu'une seule liste des mariages, celle où le nom de l'époux est en premier (il faut consulter les tables décennales pour avoir les listes qui commencent par le nom de jeune fille de l'épouse). Cette année-là on se marie en moyenne à 27 ans si l'on est un homme, à 24 si l'on est une femme. Les plus jeunes époux ont respectivement 23 et 18 ans, les plus âgés 37 et 31. L'écart d'âge est sensiblement le même que dans nos précédentes constatations.

Dans la colonne de droite, l'état civil avant le mariage : « c » pour célibataire, « v » pour veuf ou veuve. Le marié le plus âgé, celui de 37 ans, était veuf. Nous avons aussi une veuve, de 27 ans. Est-ce une veuve de guerre ?

En fin de liste, on inscrit un divorce, ce qui est très rare en ces années-là.

Les décès de 1921

25 décès. Force est de constater que l'on ne vivait pas vieux à Auvers il y a cent ans : pas de centenaire, ni même de nonagénaire.

Une ligne attire mon attention, celle d'un « MPLF », Charles, décédé en août 1918 à l'âge de 23 ans. Porté disparu depuis ? « MPLF », pardonnez mon ignorance, j'ai d'abord cru à un prénom. Si l'on prend la table des décès de 1920, sont écrits en toutes lettres huit « Morts pour la France en 1914 », et deux en 1918.

En 1921, la plus âgée des femmes décédées a 83 ans, le plus âgé des hommes, 77. On retrouve, colonne de droite, le « c » et le « v » de la table des mariages. On a en sus le « m » de marié ou mariée. Comme aujourd'hui, on compte plus d'hommes à disparaître avant leur épouse que l'inverse, et en corollaire plus de veuves que de veufs.

Mais ce qui peut nous paralyser, c'est de déchiffrer l'âge des moins de 50 ans : Louise a 38 ans, Alexandre 36. Plus dur quand on arrive aux tout petits avec Alphonse, 4 mois et demi, Maurice, 4 mois, et Paul, 10 jours ! Et, terrible, à la fin de la liste : « Enfant sans vie ».

Pas fâchés d'être en 2021 ?

Le vignoble sarthois et la vigne à Auvers-le-Hamon

Frédéric Danet

Les archives sarthoises sont assez peu fournies sur la culture de la vigne aux époques anciennes ; seuls les établissements religieux apportent des renseignements plus riches laissant entrevoir l'importance du vignoble que l'on ne soupçonne guère de nos jours. Par ailleurs, nous disposons aussi de plusieurs descriptions et dictionnaires topographiques, du chanoine Le Paige (1777), de Julien Rémy Pesche (1829) et de Thomas Cauvin (1834), ainsi que des études et des recensements faits à partir de l'enquête de 1862.

A travers ces témoignages se dessine un vignoble de plusieurs milliers d'hectares s'étendant des portes de la Normandie jusqu'à la vallée du Loir. Le nord-ouest de la Sarthe avec des productions tantôt appréciées, tantôt décriées, et le sud qui produit les meilleurs vins encore aujourd'hui. En 1811, un manuel commercial pour la clientèle parisienne qualifiait les vins de la Sarthe de médiocres sauf les vins blancs de Château-du-Loir et les vins rouges de Bazouges.

Origines

Des cépages sauvages et variés existaient en Gaule avant l'arrivée des Romains et le raisin faisait partie des fruits consommés par les peuples gaulois. Des vins grecs et romains circulaient pour le plus grand plaisir des aristocrates locaux; ces vins, liquoreux, très forts en alcool, parfumés de plantes aromatiques, de miel, de résine de pin, étaient transportés dans des amphores avant que les Romains n'adoptent le tonneau déjà utilisé par les Gaulois pour transporter la cervoise ou l'hydromel. On peut avoir, aujourd'hui, une idée de ces vins en goûtant le fameux retsina grec.

Les historiens ont longtemps souligné le fondement liturgique de la culture de la vigne et la production de vin pour les besoins de la communion. Les rendements faibles et très liés à la température, le coût de production élevé, la durée de conservation aléatoire ont fait que les abbayes se sont très tôt intéressées à la sélection des cépages, aux modes de culture, à la vinification. Tous les grands ordres religieux ont excellé dans ce domaine: clunisiens, cisterciens, bénédictins, chartreux.

La Sarthe et le Val de Loire

Les grandes abbayes: telles Marmoutier et son célèbre clos Rougemont, de Bourgueil, de Saint-Vincent du Mans, de Saint-Pierre de Solesmes et Saint-Pierre de la Couture ont participé à la grande évolution de la viticulture en Val de Loire, en Anjou et Haut-Anjou. Par la sélection des cépages locaux: les pineau rouge, blanc, meunier, d'aunis, le gouais, le mançais, le verret, le vignar, le petit doin, l'arabot et l'utilisation de cépages réputés le sauvignon, le gamay (un temps interdit), les cabernet, le chenin, la folle blanche et tant d'autres....

La conduite de la vigne est réalisée de deux manières : en buisson ou gobelet pour celles qui croissent sans support, et la conduite en hautain pour celles qui ont besoin d'un support, une treille, ou un palissage sur une haie. Une évolution importante a conduit à utiliser l'échalas : poteau en chêne, en châtaigner ou en acacia voire un palis d'ardoise en Anjou sur lequel le cep est lié avec l'avantage important qui permet de faire, entre les rangs de vigne, des cultures récoltées avant les vendanges.

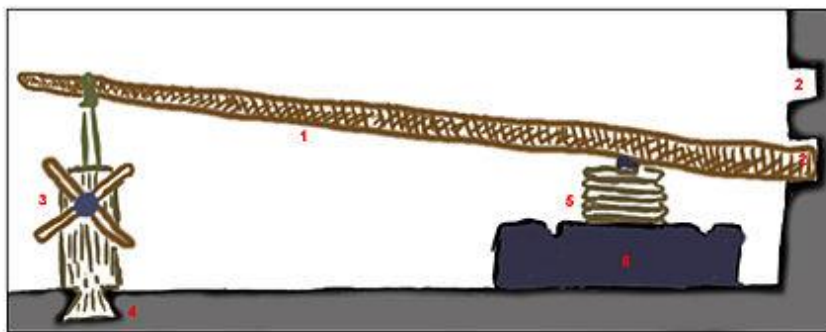
Entourés de haies ou de murs utilisés comme support pour certains cépages, les vignobles de 2 ou 3 hectares sont ainsi protégés contre les troupeaux ; vaches, moutons chèvres mais aussi des cervidés qui apprécient les bourgeons et les feuilles tendres des vignes. Ils prennent le nom de « clos ».

Des progrès importants ont été réalisés sur les pressoirs avec l'invention du pressoir à vis plus performant et plus aisé d'usage que le pressoir à levier.



Vignes sur échelas (Espagne)

Pressoir à levier



Le travail des moines a permis d'améliorer la vinification (archives de la collégiale de Beaune) malgré une fermentation quasiment incontrôlable à cette époque. La tonnellerie et son entretien a fait l'objet d'une attention particulière afin d'obtenir une durée de conservation des vins accrue.

Les nobles et de riches marchands choisissent de posséder des vignobles et de produire leurs vins, la consommation se développe et ainsi à Auvers des vignes sont installées à Chanteloup, à la Hubinière, à la Panne, à la Bretellière, à Maudessan, à l'Anglerie, à la Sablonnière et aux Riffarts (deux lieux disparus aujourd'hui) selon l'abbé Toublet.

Un acteur important : le climat

Si une température moyenne clémente, au début du premier millénaire, a permis le développement de la viticulture jusque dans le sud de l'Angleterre, de la Cornouaille au Sussex, son évolution avec une baisse significative des températures à partir du XVIIe siècle a changé la donne, la qualité des produits baisse et la vinification est confrontée à de gros problèmes techniques : la baisse du taux de sucre et donc de la teneur alcoolique qui permet la conservation. On remarque que vers 1810, la levée des bans de vendange se produit très tard, en octobre voire en novembre. Le ban des vendanges avait été supprimé en 1791 mais dans l'Ouest il persista jusqu'au milieu du XIXe siècle en fonction des communes. A Auvers, le ban est proclamé de manière régulière jusqu'en 1837, avec parfois des lacunes qui ne sont pas expliquées. Les délibérations du conseil municipal d'Auvers se présentaient ainsi :

L'an mil huit cent vingt trois le deux novembre, le maire de la commune d'Auvers le Hamon après avoir délibéré avec les propriétaires des vignes de la commune a arrêté ce qui suit :

- article 1 : les vignes des Déroutières et les clos adjacents seront vendangées mardi prochain quatre courant ;

**Dates des arrêtés municipaux
du ban des vendanges
à Auvers**

1816 : 17 septembre

1817 : 2 novembre

1819 : 17 octobre

1821 : 1er novembre

1822 : 22 septembre

1823 : 2 novembre

1826 : 1er octobre

1827 : 7 octobre

1829 : 25 octobre

1830 : 24 octobre

1831 : 9 octobre

1832 : 14 octobre

1833 : 13 octobre

1837 : 15 octobre

- article 2 : les vignes des autres clos seront vendangées le mercredi cinq courant ;

- article 3 : le grappillage n'aura lieu qu'après l'enlèvement des raisins ;

- article 4 : quiconque sera pris grappillant avant ledit enlèvement sera poursuivi conformément aux lois.

Arrêté en mairie ledit jour mois et an que dessus.

Malgré ces conditions climatiques peu favorables, des savoir-faire parfois malhabiles et hasardeux, et des qualités jugées suffisantes pour des palais peu exigeants, vers 1850 le vignoble sarthois s'étend sur près de 10 500 ha.

Des vignobles importants (de plus de 150 ha) existent autour du Mans, à Sargé, Champagné, Yvré, mais aussi à Souigné, Chemiré, Noyen, Précigné, La Suze. De grands vignobles entourent Auvers-le-Hamon. L'un des plus imposants est celui de Saint-Denis-d'Anjou (500 ha), celui de Souigné-sur-Sarthe le talonne avec

plus de 100 ha. Suivent des vignobles plus modestes : Poillé avec 8 ha, Juigné dont la vigne fournissait du vin à l'abbaye de Solesmes. Solesmes dont les vignobles se situaient à Pampoil, à la Denisière, à la Fouquerie, l'Aubrée.

Selon J.R. Pesche, en 1829 il y avait à Auvers 48 ha de vignes ; en 1860 il restait les vignobles de Chanteloup (5,5 ha), Maudessan (1,10 ha), L'Anglerie (68 a), les Déroutières (2 ha). D'autres espaces étaient encépagés dont il ne reste que les traces toponymiques : le clos des Haies qui est associé à un lieu-dit nommé "Les vignes".

Le coup de grâce du « vignoble auversois » lui a été donné par l'arrivée vers 1889 du phylloxéra.

Aujourd'hui, la vigne est toujours présente et on la rencontre sur la façade sud de maisons, de fermes et autres bâtiments pour le bonheur des amateurs de raisins de table, chasselas, muscat voire noah ou jacquez, deux cépages interdits de vinification mais qui font de très belles treilles et un excellent raisin.

Sources

- Cauvin (Thomas). *Essai sur la statistique du département de la Sarthe*. Le Mans, Impr. de Monnoyer, 1834.

- Delaperrelle (Jean-Pierre), Archambault (Chantal), Arrondeau (Stéphane). « La vigne et le vin dans la région du Mans, des origines au XVIIIe siècle : et les vignes au Mans : au fief de Monnet 1371, dehors de Saint-Ouen, ... Verrières des vigneron, les vins du Haut-Maine, Sargé Sainte-Croix : Champ-Garreau, Clos Margot, Malemarre Val de Gazonfier, Clos de Douce-Amie, de Saint-Blaise, Vaugaultier, Malpalu, Marion, Roxan ... », dans *La Vie mancelle et sarthoise*, 371 (2003), p. 24-35.

- *Des vignes, des vins, des hommes. La viticulture en Sarthe du XIIIe au XXe siècle*. Exposition... Le Mans, Archives départementales de la Sarthe, 2012.

- Dion (Roger). *Histoire de la vigne et du vin en France des origines au XIXe siècle*. Paris, CNRS Editions, 2010. (1^{ère} édition 1959).

- Dufour (Jeanne). *Agriculture et agriculteurs dans les campagnes mancelles, le devenir des régions agricoles*. 1981.

- Dupé (A.), Freyssinet (M.). « Vins, vignobles, vigneron de la Vallée du Loir », dans *La Vie mancelle et sarthoise*, 330 (1997), p. 7
- Lachiver (Marcel). *Vins, vignes et vigneron, histoire du vignoble français*. Paris, Fayard, 1988.
- Lachiver (Marcel). *Par les champs et par les vignes*. Paris, Fayard, 1998.
- Le Paige (André René). *Dictionnaire topographique, historique... du Maine*. Le Mans, Toutain ; Paris, Saugrain, 1777.
- Le Roy Ladurie (Emmanuel). *Histoire du climat depuis l'An Mil*. Paris, Flammarion, 1983 (Coll. « Champs »)
- Pesche (Jean-Rémy). *Dictionnaire topographique, historique et statistique de la Sarthe*. Le Mans, Monnoyer, 1829, tome 6, p. 60-66.
- Plessix (René). *Paysans du Maine dans la France ancienne*. Le Côtéau, Ed. Horvath, 1986.
- Toublet (Abbé Emmanuel). *Histoire d'Auvers-le-Hamon* (version manuscrite et *Bull. paroissial*)

Sans oublier le *Dialogue de trois vigneron du pais du Maine sur les misères de ce temps*, de Jean Rousson, curé de Chantenay-Villedieu, publié en 1627, témoignage historique de la place de la vigne dans la vie et la culture sarthoises depuis plusieurs siècles, et richesse savoureuse pour le vocabulaire et l'étude du parler sarthois.



Auvers, 1870-1871

Jean-Marie Arnoult

Frédéric Danet

Autant la Première Guerre mondiale a nourri très vite le culte de la mémoire collective, la célébration du centenaire en est la preuve, autant la guerre de 1870 semble avoir disparu du champ des commémorations nationales. Les historiens qui ont analysé cette forme d'amnésie ont avancé le besoin d'occulter le régime impérial, emporté par la débâcle de septembre 1870 et la tourmente de 1871. Pourtant le conflit franco-prussien n'a jamais cessé de nourrir la rancune longuement mûrie entre la France (qui n'a pu accepter la perte de l'Alsace-Lorraine) et l'Allemagne jusqu'à conduire à la guerre 14-18. La dimension du conflit de 1870 n'avait certes rien de comparable à celle de la Grande Guerre, mais on ne manque pas de s'interroger sur le faible nombre de monuments aux morts commémorant la guerre de 1870. Si le monument aux morts de Sablé, signalant le nom des morts du canton de Sablé en 1870-1871, fut érigé en mai 1900, on constate l'absence des morts de 1870-1871 sur un grand nombre de monuments aux morts érigés dans les années 1920 hors des zones de combats. Ce fut le cas à Auvers : aucune plaque sur le monument rappelle le nom des Auversois tués dans une guerre dont la plupart ne comprenaient pas les raisons politiques. Pourtant la commune fut confrontée à une occupation prussienne, assez courte mais suffisamment réelle pour donner à comprendre les réalités de la guerre dans le quotidien des familles. (Voir : Stéphane Tison, « Une mémoire effacée ? L'armée de la Loire, Chanzy et les combats de 1870-1871 », *Mémoires des guerres, Le Centre-Val-de-Loire de Jeanne d'Arc à Jean Zay*. Rennes, Presses universitaires de Bretagne, 2015, p. 55-72 [en ligne]).

On a cherché en vain dans les registres des délibérations du conseil municipal des manifestations officielles de compassion à l'égard des disparus et de leurs proches ; hormis l'emprunt fait par la commune pour payer les équipements des gardes mobiles, rien n'apparaît sur la vie quotidienne de la commune au cours des mois d'hiver 1870-1871 marqués par de nombreux décès dus essentiellement à l'épidémie de variole. Seul l'abbé Toublet a consacré quelques lignes à ces épisodes dans son Histoire d'Auvers, mais de manière elliptique, sans entrer dans les détails comme il avait pris grand soin de le faire sur d'autres sujets (la chouannerie par exemple). Et comme beaucoup d'Auversois, il a regretté les « excès » de la Commune de Paris qui rencontrèrent peu d'échos favorables à Auvers. Très vite la vie municipale reprit son cours, dominée par les premières luttes cléricales/anticléricales.

« L'année 1870 ramena toutes les calamités de la guerre étrangère suivie des événements de la Commune. La petite vérole fit de nombreuses victimes. Après les premiers désastres, on enrôla la garde mobile et les mobilisés. Le conseil fit un emprunt de 2300 francs pour équiper ces derniers.

Le 26 août on organisa la garde nationale sédentaire. Au mois de janvier 1871, après la bataille du Mans, les troupes prussiennes firent leur apparition à Auvers et y séjournèrent jusqu'à l'armistice. L'arrivée des Prussiens manqua coûter la vie à l'adjoint, M. Victor Go. Les Prussiens partis en cantonnement à Maupertuis trouvèrent le chemin embarrassé par le bois des haies que les ouvriers coupaient en ce moment. Ils crurent que ces branches avaient été mises par ordre du maire pour obstruer les passages. L'officier prussien revint au bourg, et à défaut du maire [Charles de Charnacé], il s'empara de l'adjoint et le condamna à être pendu à un des arbres de la place [plantés en 1870 lors de la clôture de la place]. Heureusement M. le curé [l'abbé Paumard] parvint à faire entendre raison au Prussien, et Victor Go en fut quitte pour la peur.

Une vingtaine de jeunes gens furent victimes de la guerre soit par l'effet des combats soit par les maladies.

La paix fut ensuite signée à la fin de janvier, les troupes prussiennes se retirèrent d'Auvers compris dans la zone neutre. » (Histoire d'Auvers-le-Hamon, manuscrit de 1909 complété par le manuscrit du presbytère de Sablé ; Bull. paroissial, 1915, n° 11).

Cette relation en forme de résumé synthétique de l'abbé Toublet nécessite quelques explications. La France déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870. Le 26 août, la commune d'Auvers selon les directives de la préfecture, doit recenser la garde nationale sédentaire (dédiée aux interventions locales) composée de tous les Auversois âgés de plus de 20 ans en état de porter les armes. Le 30 novembre, un arrêté préfectoral fixe le contingent à payer par la commune pour les dépenses d'habillement et d'équipements des gardes nationaux mobilisés (garde nationale hors Auvers), somme qui s'élève à 3767,76 francs. Mais la commune affirmant être surchargée d'impôts estime que les contribuables ne pourraient en payer davantage. Elle propose donc de prendre en charge une partie de la somme demandée sur le budget de 1500 francs réservé aux travaux de réfection de la place de l'église : le 8 janvier 1871, elle prélève 1467,76 francs et accepte l'offre de deux cultivateurs de la commune, Géré et Mauboucher, de lui prêter 2300 francs au taux de 5 % l'an remboursables sur deux ans.

Ces dispositions financières et administratives permettent de voir en filigrane les difficultés rencontrées par la commune au cours de cette période. D'autres informations viennent compléter ce tableau. Les témoignages directs faisant défaut sur les quelques semaines de janvier 1871 où la commune fut occupée par les Prussiens, c'est encore par le biais des comptes financiers qu'on peut déceler le contour de la vie quotidienne perturbée.

Le 29 juin 1871, soit un peu plus d'un mois après la signature du traité de Francfort qui met fin au conflit (10 mai), le conseil municipal vote un budget de 1700 francs pour payer les fournisseurs des réquisitions prussiennes. « M. le maire expose qu'au moment de l'occupation prussienne il a été obligé par suite des exigences de l'ennemi et pour éviter un pillage plus désastreux, de procéder par voie de réquisition pour fournir pain et viande aux soldats prussiens et vins aux officiers ; que dès lors la commune est engagée à un remboursement envers les fournisseurs : M. Roulier qui a fourni 1920 kilogrammes de pain pour la somme de 948,20 francs, Mme Moreau qui a livré trois bœufs à 200 francs soit 600 francs, MM. Quentin, Plaçais et Marais qui ont fourni [??? chiffres malheureusement illisibles] bouteilles de vin pour la somme de 151,80 francs [à titre indicatif : en 1871, une journée d'homme pour les travaux de terrassement sur les chemins de la commune était payée 1,50 franc]. Un état de toutes ces livraisons ayant été établi, par ordre du gouvernement, on peut espérer que ces dépenses seront supportées en partie par l'Etat ; dans ce cas la commune ne ferait qu'une avance. Mais il importe de solder immédiatement les fournisseurs. »

On constate ainsi, de manière indirecte, que les Prussiens (présents à Auvers entre le 16 et le 28 janvier 1871) exercèrent le « droit des vainqueurs » en imposant les populations locales, essentiellement par des réquisitions de vivres et de gîte, et se livrèrent sans doute à des pillages non répertoriés. Quant à la menace des Prussiens d'exécuter un élu (un adjoint à défaut du maire), elle s'explique par le fait qu'à plusieurs reprises, l'avancée des troupes prussiennes fut retardée par des tranchées creusées dans les routes par des habitants, civils ou militaires. L'amoncellement de branches coupées sur la route de Maupertuis fut sans doute assimilé à un acte volontairement anti-prussien. (Voir : Armand Surmond, *Les Allemands dans la Sarthe, étude sur leur conduite pendant l'occupation...* Le Mans, 1873 [en ligne]).

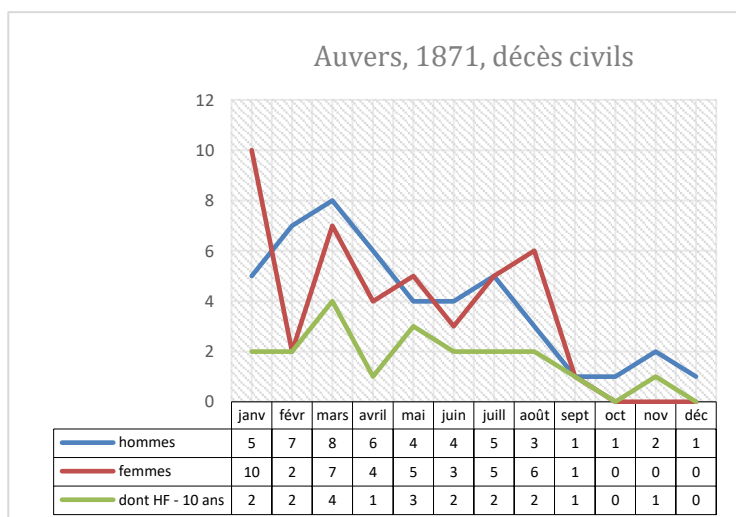
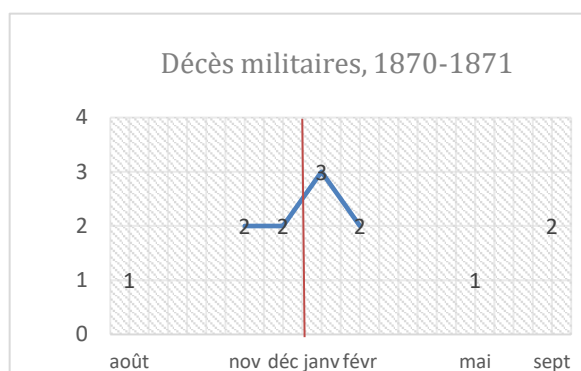
A la signature de l'armistice le 28 janvier, Auvers se trouvait à proximité immédiate de la ligne de démarcation établie sur la limite précise des départements de la Sarthe et de la Mayenne, les avant-postes de chacune des deux armées se positionnant à 10 km de chaque côté de cette ligne : Auvers était alors dans la zone « neutre » qui fut évacuée très tôt par les Prussiens. Ainsi se terminait la phase militaire ; il restait à en gérer les conséquences et à supporter la fin de l'hiver.

L'évolution de la démographie relevée sur plusieurs années montre combien la guerre, directe et indirecte, marqua de manière spectaculaire l'année 1871, la plus meurtrière pour les mobilisés et pour les civils en raison de la maladie de la petite vérole (variole), endémique depuis le début des années 1860. Dès 1868, la proportion des décès d'enfants de moins de 10 ans augmente, en particulier au printemps. Stabilisée en 1869, cette proportion oscille régulièrement entre 20 et 30 % avec une forte augmentation en 1872. En août 1870, marqué par de fortes chaleurs, 40 % des décès concernent des enfants de moins de 15 mois. A la suite, l'hiver 1870-1871, froid et humide, contribua à affaiblir davantage encore les plus démunis parmi la population. Les principaux foyers de l'épidémie sont dans le centre bourg où la densité de population est la plus forte (rue des Œufs [dite aussi des 4 Oeufs], du Cimetière, de la Cave, la Place) ;

puis la Hubinière, le Bas-Ronceray, les moulins : la maladie s'installe dans des milieux humides, puis sur les hauts d'Auvers (les Landes), et dans les fermes plus éloignées. En janvier 1871, pendant l'occupation prussienne, 65 % des décès concernent la population féminine (âge moyen : 53 ans). Mal protégée, affaiblie au cours des années 1869-1870, fragilisée par les privations au cours de l'hiver 1870-1871, la population civile auversoise a payé un lourd tribut à la guerre. L'année 1871 fut véritablement une « année terrible ».

ANNÉES	MARIAGES	NAISSANCES	DÉCÈS			
			TOTAL	Dont hommes/ femmes	Dont moins de 10 ans	
1868	24	34	37	22 H/15 F	13 (7 H/6 F)	35 %
1869	24	40	45	22 H/23 F	9 (5 H/4 F)	20 %
1870	14	38	39	27 H/12 F	10 (7 H/3 F)	26 %
1871	10	43	90	47 H/43 F	19 (10 H/9 F)	21 %
1872	27	25	26	11 H/15 F	9 (3 H/5 F)	35 %
1873	18	33	42	23 H/19 F	11 (5 H/6 F)	26 %

Les Auversois décédés hors de la commune, au combat ou par d'autres causes, ne sont pas pris en compte



Sur les épidémies au cours de cette période, voir : Gabriel Desert, "Une catastrophe démographique, la variole en Basse-Normandie, 1870-1871", *Annales de Normandie*, 1982, p. 191-211 ; Gérard Jorland, "La variole et la guerre de 1871", *Les tribunes de la santé*, 2011 (33), p. 25-30.

Les Auversois victimes du conflit

L'abbé Toublet estimait à une vingtaine le nombre des incorporés auversois victimes de la guerre de 1870. Après dépouillement des registres civils et militaires (de 1870 à 1874), nous en avons retrouvé 13. Deux sont morts prisonniers dans des camps allemands ; plusieurs sont morts lors des combats de l'Est et du siège de Paris ; d'autres sont des victimes de la bataille du Mans ; l'un, réquisitionné comme voiturier, est décédé à Laval probablement de blessures reçues lors de l'avancée prussienne après la bataille du Mans ; certains soldats blessés sont décédés dans des hôpitaux du sud de la France après avoir été évacués hors de la zone occupée par les Prussiens. Le monument aux morts du cimetière de Sablé porte la liste des « soldats du canton de Sablé morts pour la patrie en 1870-71 et dans les colonies ». On y retrouve certains noms d'Auversois mais pas tous ; par ailleurs seule l'initiale du prénom étant gravée sur la stèle, il y a des confusions possibles entre les membres d'une même famille (c'est le cas de la famille Bouteloup) qui viennent s'ajouter à des erreurs manifestes de retranscription.

Par prudence, la présente liste s'est fondée sur les actes attestant du décès dans les états civils d'Auvers, complétés par ceux de Bouessay et de Laval. Elle n'est donc pas exhaustive pour au moins deux raisons : l'avis d'un décès enregistré dans un hôpital est (en principe) transmis à la commune de naissance du décédé mais aussi à sa commune de résidence au moment de sa mobilisation, et parfois seulement à cette dernière. Dans ce cas les recherches sont plus complexes et surtout les résultats sont plus aléatoires. Enfin, on ne peut négliger le fait que les registres d'état civil ne mentionnent pas la cause du décès des civils : c'est le cas des mobilisés rendus à la vie civile avec des affections diverses (séquelles de blessures, maladies, variole, fièvre typhoïde, etc.) ayant entraîné la mort plusieurs années après la fin du conflit.

Voici, établie à ce jour, la liste des Auversoises victimes militaires du conflit de 1870-1871, accompagnée de notes biographiques extraites des registres matricules disponibles ainsi que d'informations reprises des registres de l'état civil.

N'ont pas été intégrés à cette liste : Pierre Rouze, mort à Auvers mais originaire d'Indre-et-Loire ; et « Baptiste Bonteloup » déclaré fait prisonnier et mort à Mayence le 30 décembre 1870, faute d'avoir pu trouver des informations qui attestent sa naissance à Auvers (aucun Baptiste Bonteloup/Bonteloup n'apparaît dans l'état civil d'Auvers, et le nom n'est pas inscrit sur le monument aux morts de Sablé).

ARMANGE

François Désiré

1840-1870

Né à Auvers le 23 mars 1840, fils de Mathurin Armange, ouvrier mineur, 38 ans, demeurant au Poirier, et de Jeanne Fourmond son épouse, 28 ans.

16 mars 1871. Extrait de l'un des registres des actes de décès de la ville de Laval pour l'année 1870. Le 22 décembre 1870... François Désiré Armange, garde mobilisé de la Sarthe, célibataire, est décédé au Séminaire hier soir [21 décembre 1870] à cinq heures, âgé de 30 ans, né à Auvers et y domicilié, fils des défunts Mathurin et Jeanne Fourmond.

(Auvers, EC 1871, acte 36 ; Laval, EC 1870, acte 1013). MAM Sablé (« F. Armange »).

BOURDAIS

Arsène Baptiste Jean

1840-1870

Né à Auvers le 26 février 1840, fils de François Bourdais, cultivateur, âgé de 35 ans, et de Marie Picard, 30 ans (née à Auvers le 8 mai 1810), demeurant au Buisson à Auvers.

Extrait du registre des décès, commune de Saint-Denis, Armée de Paris. Ambulance militaire de la Légion d'Honneur (...) Le sieur Bourdais Arsène Jean Baptiste, soldat du 135^e régiment de ligne 3^e bataillon, 4^e compagnie, né le 26 février 1840 à Auvers-le-Hamon, fils de François Bourdais et de Marie Picard, est entré audit hôpital le 30 novembre 1870 et y est décédé le 26 décembre suivant à 12 heures du matin, suite de fracture comminutive du fémur gauche par balle ; fièvre hectique (...)

(Bouessay, EC 1872, acte 26). Pas sur le MAM Sablé.

Lors du recensement de 1856, François Bourdais et sa famille sont installés à Bouessay, mais François Bourdais est présenté comme étant « absent du domicile depuis un an environ » ainsi que son fils alors âgé de 16 ans ; ni l'un ni l'autre ne figureront sur les recensements ultérieurs, ni à Bouessay ni dans les communes environnantes. En 1866, Marie Picard est signalée comme « femme séparée d'avec son mari ». On n'a pas retrouvé de traces des Bourdais père et fils. Les attaches familiales auversoises de sa mère, et sa naissance à Auvers, incitent à considérer Arsène Bourdais comme un enfant d'Auvers. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Bouessay, mais pas sur celui de Sablé (Bouessay étant en Mayenne).

BOUTELOUP

Pierre Constant

1848-1871

Classe 1865

Matricule 1322 (6452), Le Mans

Né à Auvers le 3 décembre 1848, fils de Pierre Bouteloup, cultivateur, 39 ans, demeurant à Chanteloup, et de Florence Constance Branchu, 24 ans.

Signalement : cheveux et sourcils châains, yeux roux, nez gros, visage ovale ; taille : 1,67 m. Instruction : 1-2

Agriculteur résidant à Auvers.

D'abord exempté comme fils aîné de veuve, incorporé en 1870. Infanterie, 1er bataillon, 7e compagnie. Disparu (lieu inconnu) ; par jugement du tribunal de La Flèche du 26 août 1876, le décès est fixé au 20 janvier 1871.
(Auvers, EC 1871, acte 15bis, 30 janvier 1871). MAM Sablé (« P. Bouteloup »).

BOUTELOUP

Louis Auguste

1849-1871

Classe 1869

Matricule 403 (7325), Le Mans

Né à Auvers le 4 mai 1849, fils de Pierre Bouteloup, cultivateur, 56 ans, demeurant Ferme de la Haye, et de Jacqueline Houtin, 39 ans.

Cheveux et sourcils noirs, yeux gris, visage ovale ; taille 1,64 m ; instruction 1-2. Bourrelier résidant à Auvers.

Appelé à l'activité le 18 novembre 1870 (loi du 17 juillet 1870). Décédé le 13 janvier à l'ambulance du Séminaire de Laval.

24 février 1871. Extrait de l'un des registres des actes de décès de la ville de Laval pour l'année 1871 : le 14 janvier 1871 (...) Louis Bouteloup, garde mobile de la Sarthe, est décédé à l'ambulance du Séminaire le 13 janvier, âgé de 24 ans, né à Auvers y domicilié, fils de René Bouteloup et de Jacqueline [Jacquine] Outin.

(Auvers, EC 1871, acte 26). Pas sur le MAM Sablé (« L. Bouteloup »?)

BOUTELOUP

Louis Florent

1850-1871

Classe 1870

Matricule 935 (4775), Le Mans

Né à Auvers le 23 juin 1850, fils de Pierre Bouteloup, cultivateur, 39 ans, demeurant à Chanteloup, et de Florence Branchu son épouse, 25 ans.

Cheveux et sourcils noirs, yeux roux, visage ovale ; taille : 1,65 m ; instruction : 0. Cultivateur résidant à Auvers.

12 septembre 1871. Transcription : Le 10 août 1871 (...) mairie de Carpentras (...) employés à l'hôpital de cette ville (...) ont déclaré que Louis Bouteloup soldat au 12e bataillon de chasseurs à pied, 5e compagnie, immatriculé 4775, âgé de 21 ans, célibataire, né et domicilié à Auvers-le-Hamon (...) est décédé dans ledit hôpital ce matin [10 août] à 1 heure (...) [sur le registre matricule : « Décédé le 12 septembre 1871 »].

(Auvers, EC 1871, acte 97). MAM Sablé (« L. Bouteloup », armée active ?).

BRETON / LE BRETON

Henri Joseph

1846-1871

Classe 1863

Né à Auvers le 10 novembre 1846, fils de François Le Breton, cultivateur, 44 ans, demeurant les Briannières, et de Anne Bergère son épouse, 38 ans.

19 février 1871. Service des hôpitaux militaires. Extrait du registre des décès. Commune de Cahors, Hôpital ambulance de Cahors (...) Breton Henri, garde mobilisé du département de la Sarthe, né le 11 novembre 1846 à Auvers (...) est entré audit hôpital le 29 janvier 1871 à 4 heures du soir et y est décédé le 11 février 1871.

(Auvers, EC 1871, acte 22). MAM Sablé (« H. Breton »).

COURTAIS

Etienne Hypolitte Jean

1844-1871

Matricule 828 (?)

Né à Auvers le 3 août 1844, fils de Jean Etienne Courtais, voiturier, 27 ans, demeurant au bourg, et de Athalie Bry, son épouse, 30 ans.

1er juin 1871. 7e régiment de dragons. Procès-verbal de déclaration de décès. Le 25 mai 1871, à Valenciennes [où le régiment est stationné] (...) le sieur Courtais Etienne Hyppolyte, dragon de 2e classe au 7e régiment de dragons, n° Mle 828 (...) né le 3 août 1844 à Auvers (...) est décédé à Wittemberg (Allemagne) en 1871 (date inconnue) par suite de maladie.

(Auvers, EC 1871, acte 66). Pas sur le MAM Sablé (« E. Courtais » ?)

DEBURE

Pierre Michel

1848-1871

Né à Auvers le 22 février 1848, fils de Pierre Debure, cultivateur, 28 ans, demeurant à Mondessan, et de Marie Davideau, son épouse, 19 ans et demi.

28 février 1871. Extrait de l'un des registres des actes de décès de la ville de Laval pour l'année 1871 : le 1er février 1871 (...) Pierre Debure, voiturier réquisitionné à l'armée est décédé à l'hospice civil ce matin à sept heures, âgé de 21 ans, né à Auvers, y domicilié, fils de Pierre Debure et de Marie Dondeau [sic pour Davideau].

(Auvers, EC 1871, acte 28). Pas sur le MAM Sablé (« P. Derure » ?)

HORPIN

Auguste Désiré

1849-1871

Né à Auvers le 13 février 1849.

29 avril 1871. Commune de Draveil (Seine-et-Oise). Extrait du registre de l'état civil de l'année 1870. Du 31 décembre 1870 (...) Acte de décès de Auguste Désiré Horpin, âgé de 21 ans, né à Auvers le 13 février 1849, soldat au 110e régiment d'infanterie de ligne, 3e bataillon, 4e compagnie, décédé aujourd'hui à 9 heures du matin à l'ambulance du Château de Draveil.

(Auvers, EC 1871, acte 55 ; EC 1849, acte 6 à la date du 14 février : la naissance est signalée dans la table récapitulative mais le feuillet correspondant aux actes 5 à 8 manque). MAM Sablé (« A. Horpin »).

LANDRY

Constant

1847-1871

Né à Auvers le 28 mars 1847, fils de Pierre Landry, cultivateur, 47 ans, demeurant L'Hommeau, et de Jeanne Goupil son épouse, 41 ans.

22 janvier 1871. 88e [régiment d'infanterie] de ligne (...) certifie que le nommé Landry Constant a disparu le jour de la bataille de Sedan et n'a plus donné signe de vie. Cahors, le 4 décembre 1871.

(Auvers, EC 1871, acte 3). Pas sur le MAM Sablé (« G. Landry » ?)

MOREAU

Joseph René

1843-1870

Né à Auvers le 29 avril 1843, fils de Louis Moreau, cultivateur, 46 ans, demeurant aux Martellières, et de Perrine Fautrat son épouse, 36 ans.

24 septembre 1871. Transcription : 8e division militaire, 45e régiment d'infanterie, place de Bourg (...) Prière à M. le maire de vouloir bien informer la famille du nommé Moreau Joseph René, soldat de 2e classe, que ce militaire est mort en captivité le 17 septembre 1870 à Wesel (Allemagne) par suite de la dysenterie. (Note de la mairie d'Auvers : Ce militaire était domicilié à Auvers où il était né le 29 avril 1843, fils de Louis Moreau et de Perrine Fautrat, époux de Théodose Agathe Romagné).

(Auvers, EC 1871, acte 99). MAM Sablé (« J. Moreau »).

ROUILLER

Alfred Edmond

1846-1870

Classe 1863,

Matricule 4113, Le Mans

Né à Auvers le 18 août 1846, fils de Marin Rouiller, boulanger, 31 ans, demeurant au bourg, et de Félicité Choissard son épouse, 34 ans.

10 avril 1871. Service des hôpitaux militaires. Hôpital militaire de Metz (...) Le sieur Rouiller Alfred Edmond, soldat de 2e classe, à la 1ère compagnie du 1er bataillon du 29e régiment d'infanterie de ligne, n° matricule 4113, né le 18 août 1846 à Auvers-le-Hamon (...) est entré audit hôpital le 24 juillet 1870 et y est décédé le 6 août 1870 (...) par suite de dysenterie chronique.

(Auvers, EC 1872, acte 9). MAM Sablé (« A. Rouiller »).

ROUZE

Pierre

1849-1871

Mobile du département d'Indre-et-Loire, 1er bataillon, immatriculé sous le n° 439 ; né le 31 décembre 1849 à Braye-sous-Faye, canton de Richelieu (Indre-et-Loire), fils de Pierre Rouze et de Louise Chevalier ; décédé le 18 janvier à 5 heures du soir chez Philéas Guenier, à Auvers-le-Hamon, ferme des Martellières où il est entré le 15 janvier à 4 heures du soir.

(Auvers, EC 1871, acte n° 8 du 19 janvier 1871 ; Braye-sous-Faye, EC 1871, acte n° 9)

TRICOT

Joseph François

1848-1870

Classe 1865

Matricule 6454, Le Mans

Né à Auvers le 10 janvier 1848, fils de Jacques Tricot, cultivateur, 37 ans, demeurant à la Vauloyère, et de son épouse Rose Bigot, 34 ans.

Signalement : cheveux et sourcils châains, yeux roux, visage ovale ; taille : 1,62 m. Instruction : 0.

Cultivateur résidant à Auvers.

Exempté par son numéro. Appelé à l'activité le 18 août 1870, loi du 17 juillet 1870. Incorporé dans le (??) régiment d'Infanterie, 1er bataillon, 7e compagnie.

Hôpital militaire de Toulouse. Le sieur Tricot Joseph François, garde mobile, né le 10 janvier 1848 à Auvers (...) est entré audit hôpital le 11 novembre 1870 et y est décédé le 16 novembre 1870 à 8 heures du matin par suite de variole confluente.

(Auvers, EC 1870, acte 39). MAM Sablé (« J. Tricot »).

Chronologie des décès

1870

Août, 6	Rouiller (Metz ; dysenterie)
Novembre, 16	Tricot (Toulouse ; variole)
Novembre, 30	Bourdais (Saint-Denis ; blessure par balle)
Décembre, 21	Armange (Laval)
Décembre, 31	Horpin (Draveil)

1871

Janvier, 13	Bouteloup Louis Auguste (Laval)
Janvier, 20	Bouteloup Pierre Constant (lieu inconnu)
Janvier, 21	Landry (Sedan)
Février, 1 ^{er}	Debure (Laval)
Février, 11	Breton (Cahors)
Mai (?)	Courtais (Witttemberg, maladie)
Septembre, 12	Bouteloup Louis Florent (Carpentras)
Septembre, 17	Moreau (Wesel, Allemagne ; dysenterie)

Unités

33e mobiles de la Sarthe : Armange, Bouteloup L.A., Breton

Infanterie, 1er bataillon, 7e compagnie : Bouteloup P., Tricot

29e régiment d'infanterie de ligne, 1ère compagnie, 1er bataillon : Rouiller

45e régiment d'infanterie : Moreau

88e régiment d'infanterie de ligne : Landry

110e régiment d'infanterie de ligne, 3e bataillon, 4e compagnie : Horpin

135e régiment d'infanterie de ligne, 3e bataillon, 4e compagnie : Bourdais

Chasseurs à pied, 12e bataillon, 5e compagnie : Bouteloup L.F.

7e régiment de dragons : Courtais

Voiturier (réquisitionné) : Debure

La guerre de 1870 à Auvers, quelques traces et quelques souvenirs



Pierre Roger (1847-1905)

Matricule n° 4260

Exempté en tant que fils de septuagénaire, exemption obtenue le 16 juin 1868.

Taille : 1,61 m ; clerc de notaire ; Infanterie, 2e bataillon, 3e compagnie ; appelé à l'activité le 18 août 1870 selon la loi du 17 juillet 1870 ; libéré le 20 mars 1871 ; campagne contre l'Allemagne du 1er octobre 1870 au 7 mars 1871. Il sera promu sous-lieutenant de réserve au 104e régiment de ligne en 1876 ; lieutenant faisant fonction de trésorier au 28e régiment territorial d'infanterie le 15 décembre 1882.

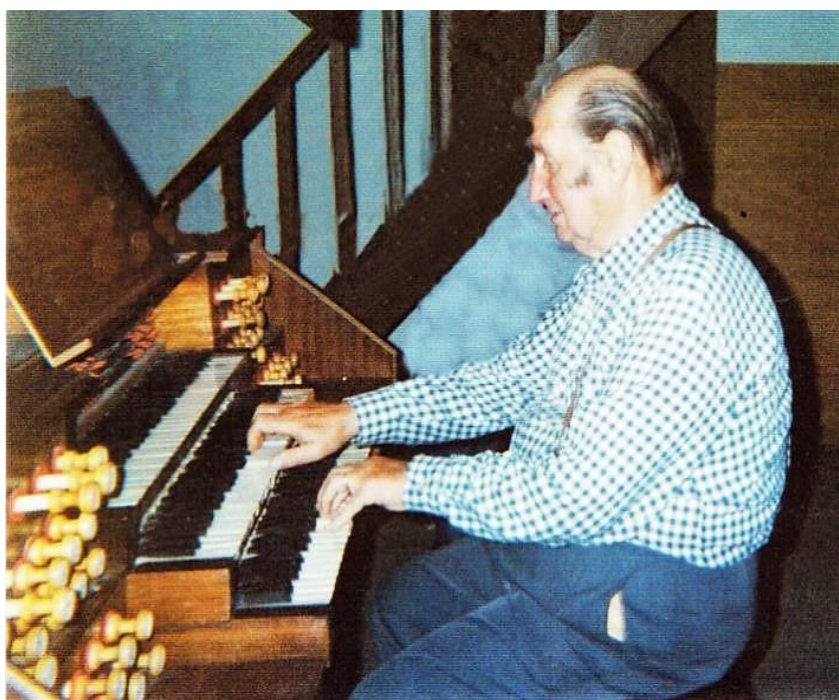
Notaire, maire d'Auvers de 1898 à 1905.

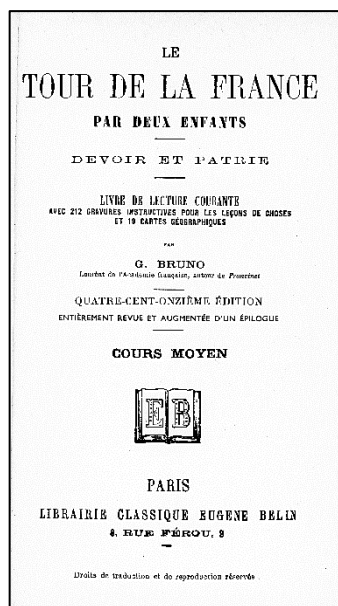
Pierre Roger est une des figures les plus emblématiques de l'histoire contemporaine d'Auvers. Homme discret, travailleur infatigable, longtemps resté dans l'ombre du maire Charles de Charnacé, c'est lui qui mettra en place les bases de l'agriculture moderne à Auvers, elle lui doit sa notoriété.

Portrait de Pierre Roger (reproduit dans : Dictionnaire biographique international des écrivains, sous la dir. d'Henry Carnoy. Paris, 1904, p. 101).

L'orgue d'André Schmitt (1913-2003)

Hasards de l'Histoire : c'est grâce à la guerre de 1870 que l'église d'Auvers est dotée d'un orgue, celui que conçut et construisit André Schmitt et qui fut reconstruit à Auvers entre 2008 et 2016. André Schmitt est né dans une famille alsacienne de souche qui, pour une part, choisit de refuser l'occupation allemande de l'Alsace-Lorraine après la défaite de Sedan. En 1872, le grand-père et le père d'André Schmitt optèrent pour la nationalité française ; ils quittèrent leur famille et leur foyer pour une longue errance, depuis Bischwiller jusqu'à Paris en passant par Reims, Elbeuf, Briouze où naquit le jeune André en 1913, Conflans-Sainte-Honorine, Paris et enfin Coudray en Mayenne où André Schmitt construisit son orgue avant de mourir en 2003. L'instrument, tombé en déshérence, fut alors acheté par la paroisse de Sablé pour être reconstruit dans l'église d'Auvers.





La longue et erratique migration de la famille Schmitt peut aisément être imaginée en se replongeant dans *Le tour de la France par deux enfants*, qui relate le périple de deux petits orphelins contraints de quitter l'Alsace occupée pour rester Français, ce livre dont se souviennent ceux qui ont appris à lire au siècle dernier. Écrit par Augustine Fouillée (1833-1923), une Lavalloise plus connue sous le pseudonyme de G. Bruno, édité en 1877, maintes fois réimprimé jusqu'à la fin du XXe siècle, il fut le livre de lecture et le livre d'histoire incontournable de plusieurs générations d'enfants du cours moyen. Le chapitre 93 est consacré aux grands hommes du Maine, de l'Anjou et de la Touraine.

La guerre de 1870, réminiscences...

« Encore une (un) que les Prussiens n'auront pas »

Qui ne connaît cette expression ! Avec des variantes en fonction des circonstances, des lieux et des cultures familiales et sociales. Selon les régions, d'autres termes sont utilisés souvent comme des synonymes (outre prussien, on trouve uhlans, boche ce dernier terme étant bien antérieur à la seconde guerre mondiale qui l'a « popularisé »), mais il y a généralement une connotation historique tangible sous chacun de ces termes

Elle n'est pas spécifique à une région. Elle superpose aujourd'hui encore les souvenirs de plusieurs conflits franco-germaniques et reflète la permanence toujours vivace de certains vestiges historiques dans la mémoire collective et dans les mémoires familiales. Avec le temps, l'origine de l'expression a été progressivement oubliée, victime des transmissions successives de génération en génération. La prochaine génération sera sans doute la dernière à pouvoir lier l'expression à ses racines historiques, avant une probable disparition.

Dans ma famille (Nord Sarthe), après chaque bon repas ma grand-mère disait : « Encor' un qu'les prussiens n'auront pas »...

Par chez moi, en Argonne, en Lorraine et dans les Vosges, ma grand-mère paternelle qui avait la fibre « ils n'auront pas l'Alsace et la Lorraine » disait « encore ça que les boches n'auront pas » ou encore les « pruscos », « les zulans » (les uhlans) de sinistre mémoire, après un bon repas mais aussi après tout ce qui se mangeait, bon ou moins bon, comme un signe de satiété satisfaite et provocatrice au détriment des ennemis, rappel mi-revanchard mi-amusé des restrictions alimentaires de 1870-1871, 1914-1918, 1939-1945. Sans oublier le rôle de satisfaction, un rôle (simulé...) que mon grand-père ne manquait jamais de faire pour le plaisir de ses petits-enfants, avec la connivence offusquée de ma grand-mère cela va de soi...

Bien sûr, je connais cette expression. Je l'entendais dans ma famille du côté de mon père et aussi du côté de ma mère. Elle rappelait dans la mémoire de tous nos ancêtres les pillages qu'exerçaient les troupes d'occupation durant toutes les guerres et, si l'on faisait référence aux Prussiens de 1870, cela impliquait aussi les Allemands de 14/18 et 39/45 mais aussi les troupes américaines de 14/18 et 39/45. Mon père, lors de la libération de Caen et de la région, en parlait et citait en particulier le cas de paysans qui accueillaient les « libérateurs » avec des fourches ou des volants.

« Encor' un qu'les Prussiens n'auront pas... » C'est également une chose qui se disait chez moi.
Chantal, 60 ans, Deux-Sèvres, bocage vendéen

Mes parents disaient « encore un que les boches n'auront pas ». Quand ils lâchaient un pet ils le disaient aussi. « C'est de la part du roi de Prusse » se disait quand on ne voulait pas dire d'où venait quelque chose.

Jean, 70 ans, Nord Sarthe

Non, pas de souvenir d'avoir entendu ça chez moi. Par contre, nous avons souvent dit : « C'est toujours ça que les boches n'auront pas. »

Odile, 70 ans, Sologne

Ma grand-mère paternelle, qui avait perdu son frère à la guerre de 14, disait dans les mêmes circonstances : « encore un que les boches n'auront pas »!...Mais pour la guerre de 70, rien ne me vient à l'esprit...

Monique, 70 ans, Corrèze

J'ai quelquefois entendu cette expression à propos de bonnes bouteilles de vin ou de champagne bues pour éviter qu'elles ne soient pillées par les Allemands qui recherchaient tout ce qui était bon à manger et à boire dans nos campagnes.

Marie-Thé, 80 ans, Côtes d'Armor

Je crois avoir entendu la même chose mais plutôt avec les « boches », donc plutôt 1914-18, voir 39-45. Il aurait fallu avoir la mémoire de mes arrières-arrières grands-parents et là, ça fait vraiment loin...

Emmanuelle, 60 ans, Angers

Mon grand-père (né en 1906) disait « encor' un que les boches n'auront pas » en référence aux deux dernières guerres, mais avait comme expression « dormir comme un prussien » pour avoir le sommeil lourd.

Thierry, 60 ans, Loire-Atlantique vers Ancenis

Chez moi on disait : « encore une que les Boches n'auront pas »

André, 70 ans, Le Mans

On trouvera sur l'internet d'autres citations de l'expression.

Les troupes américaines à Auvers (février-juin 1919)

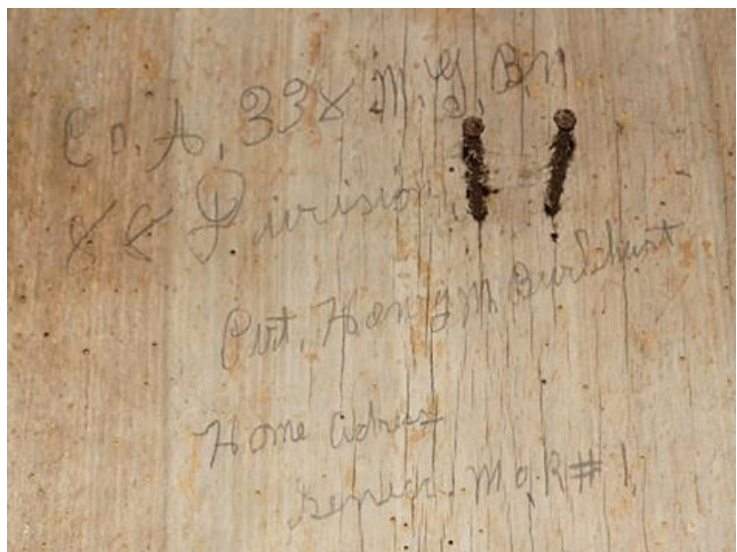
Jean-Marie Arnoult

Après le 11 novembre 1918, les différentes unités américaines composant le Corps expéditionnaire américain (*American Expeditionary Force*, AEF) engagé dans les combats de la première guerre mondiale à partir d'avril 1917, traversent la France pour rejoindre des ports de la côte atlantique et embarquer pour les Etats Unis. Sur la route de Nantes, de Saint-Nazaire, de Brest, un certain nombre d'unités ont stationné dans la Sarthe. Lors d'un passage des troupes en revue dans le parc du château à Sablé le 19 février 1919, 28 000 hommes furent rassemblés, ce qui est considérable pour une petite ville de 5 000 habitants et donne une idée de l'importante présence américaine dans le paysage. La plupart des communes autour de Sablé ont donc été des sites



d'hébergement comme on peut le voir sur la carte des cantonnements de l'AEF (*Résistances*, n° 2, p. 33). A Auvers, outre le bourg ont été signalés Monfrou, Les Landes et La Péchardière.

Plusieurs historiques d'unités de l'armée américaine mentionnent ces passages et cette phase de regroupements avant les embarquements. Mais comme il s'agit de littérature militaire, les questions d'intendance (et c'est le cas pour le retour des troupes) sont peu renseignées. Au moins deux divisions ont stationné autour de Sablé, la 77e et la 88e. A Auvers, entre février et avril, le 307e régiment d'infanterie de la 77e division fut cantonné à la ferme de La Roche (compagnie B) et dans un lieu nommé « le château » (deux sites possibles : Le Plessis et Monfrou étaient localement qualifiés de « château ») pour la compagnie D ; un graffiti témoignant de la présence (isolée ?) d'un soldat de la compagnie A a été retrouvé dans le grenier du prieuré avec des traces de soldats appartenant à d'autres unités. Ces quelques traces

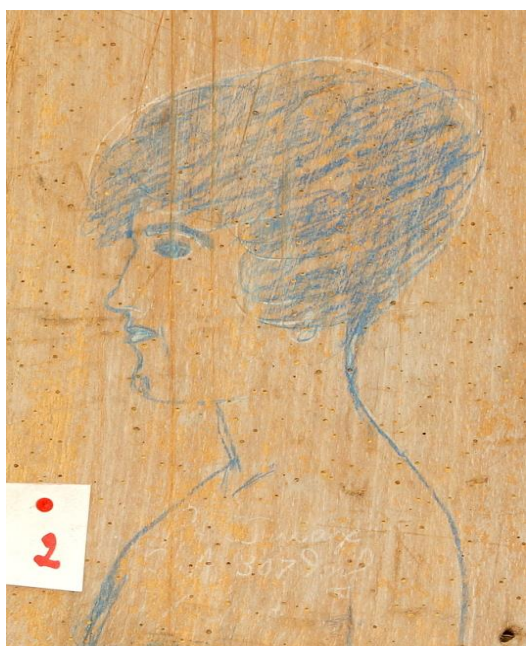


tangibles, c'est finalement assez peu compte tenu du nombre élevé de soldats américains présents dans les environs de Sablé entre février et juin 1919.

Pour compléter et pour humaniser la documentation officielle, on dispose heureusement de deux sources d'informations complémentaires provenant du 307e régiment de la 77e division : le journal du capitaine Rainsford, et le journal d'un modeste sergent de la compagnie D, le sergent Jack Leonard Horn, cantonné à Auvers. Le premier a été édité dès 1920 ; le second devra attendre 2000 pour trouver un médecin passionné qui éditera les petits carnets du jeune sergent et il aura la bonne idée de mettre en parallèle les notes du capitaine Rainsford et celles du sergent Horn relatives aux mêmes événements et en particulier au passage de la 77e division dans la région de Sablé.

Tout le temps de sa participation aux combats en France, depuis le 6 avril 1918, le sergent Horn a tenu régulièrement son journal y compris après la fin des hostilités. Ses notes prises au cours de ses deux mois passés à Auvers comptent parmi les plus circonstanciées des relations et journaux de cette nature connus à ce jour, permettant de documenter le passage de troupes américaines à Auvers au début de l'année 1919.

Les notes du sergent Horn sont souvent brèves, sans apprêts ; le style est direct, à l'inverse du style du capitaine Rainsford, plus précis en raison de ses responsabilités militaires, mais plus littéraire et plus emphatique. Ces notes, recoupées avec d'autres sources, se révèlent fiables. En même temps, elles ne délivrent pas de messages particuliers, ce n'est pas le but du sergent Horn : on y voit surtout la vie de soldats en attente de rentrer dans leurs foyers, on perçoit parfois de la lassitude que les « événements » (divertissements) divers organisés par l'autorité militaire sont supposés effacer ou rendre plus

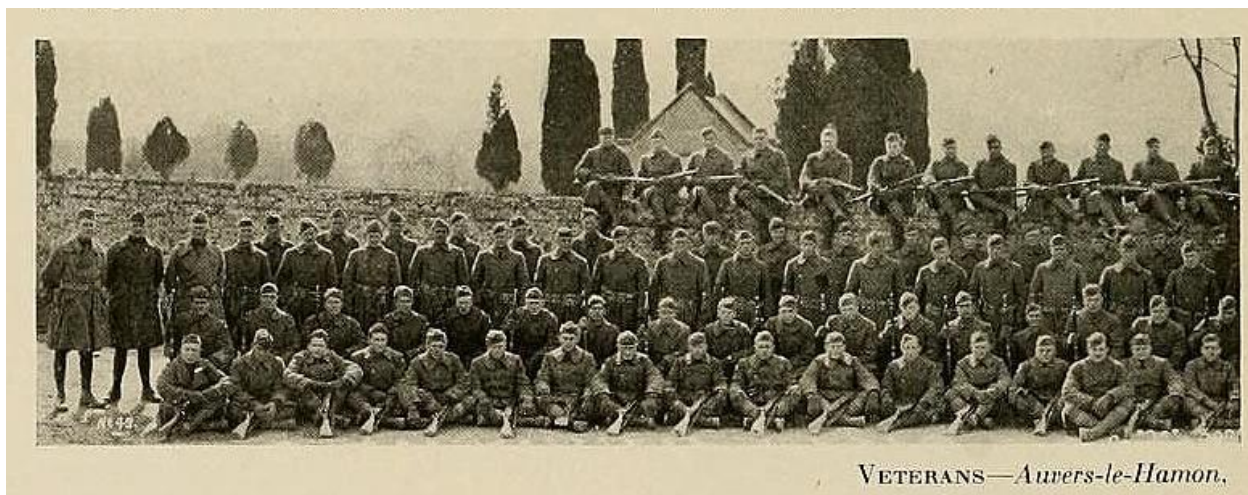


supportables ; il n'y a pas d'impatience apparente sauf le 6 avril où pour la première fois est évoqué clairement le retour à la maison « tout de suite » (expression française utilisée).

On voit se dessiner la personnalité du jeune sergent (il a alors 24 ans), doté d'une certaine philosophie tranquille de la vie, une vie ponctuée de longues pauses et de plages de sommeil. C'est un grand dormeur certes, qui sait apprécier les bons couchages, mais c'est aussi un homme fatigué par les blessures et par les gazages dont il a été victime. Il ne manque donc pas l'occasion d'une permission de deux semaines à Nantes – où il prend des plaisirs - puis à Paris - où il prend du plaisir à des visites touristiques diverses : il en rate même le train du retour à Sablé, ce qui ne l'inquiète pas un seul instant (il fait tout simplement prolonger sa permission). Le sergent Horn est doté d'un naturel flegmatique et fataliste qu'on trouve tout au long de son journal, y compris dans les moments les plus difficiles des combats de la Meuse et de l'Argonne auxquels il participa, et qu'on perçoit à la lecture des seules pages auversoises de son journal. C'est une personnalité sympathique et attachante. Mais à l'évidence il est à Auvers par nécessité.

Ce qu'on retiendra notamment de la présence américaine à Auvers décrite par le sergent Horn : la pluie (la fin de l'hiver 1919 a été particulièrement pluvieuse), les revues militaires, les manifestations sportives et culturelles (musicales), les déplacements à pied, l'impuissance des dentistes locaux face aux maux de dents... Certes, on regrettera l'absence de notes sur la vie de la campagne sabolienne, sur les relations avec les habitants, mais pour ces soldats américains, Auvers n'était rien de plus qu'une simple étape sur le retour après les épreuves dont ils portaient les stigmates moraux et physiques (le sergent Horn restera deux ans en sanatorium à New York). L'accueil des Auversoises n'est jamais décrit sauf lors de l'achat de pommes de terre à une Auversoise le jour de l'arrivée, un souper avec une famille française. Mais pas de commentaires, pas de descriptions, pas de jugements sur le contexte, sur l'hébergement et sur la population croisée tous les jours lors des déplacements dans la campagne environnante. On peut penser que l'accueil fut perçu comme hospitalier avec discrétion, une discrétion sans doute partagée. On s'amusera de la dernière nuit passée au « château », sur un canapé du salon dont la porte fut fracturée pour l'occasion... Et on appréciera finalement la satisfaction exprimée par le sergent Horn de voir la population auversoise venue dire « au revoir » aux soldats américains au matin du 16 avril 1919. Cette note succincte, à elle seule, vaut tout un long discours.

La compagnie D a été photographiée devant – et sur – le mur du cimetière d'Auvers peu



VETERANS—Auvers-le-Hamon.



de temps avant son départ. On n'a pas retrouvé d'exemplaire de cette photo, reproduite en couverture de la version imprimée du journal du sergent Horn, et qui était accrochée au-dessus de son lit d'après son fils : le souvenir du séjour auversois était donc resté ancré dans la mémoire du sergent Horn après tant d'années. Une compagnie de vétérans a également été photographiée dans la même scénographie et probablement le même jour (photos ci-dessus).

Après un long séjour de deux années passées dans un sanatorium de New York, le sergent Horn avait retrouvé une vie apaisée. Il est mort le 2 novembre 1981. Son fils, Paul Horn (né le 17 mars 1930), musicien de jazz réputé, est mort le 29 juin 2014. L'éditeur scientifique de son journal, Douglas R. Eisenstein (médecin ostéopathe qui s'était passionné un peu par hasard pour le sergent Horn) était mort le 6 avril 2002. Les principaux acteurs de cette histoire ont disparu. Malgré les recherches entreprises avec l'aide sympathique et amicale de l'éditeur américain qu'on remercie chaleureusement, on ne sait pas ce que sont devenus les précieux petits carnets du sergent, ni la photographie prise devant le cimetière d'Auvers.

Bibliographie

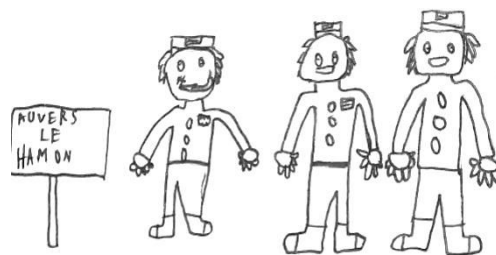
EISENSTEIN (Douglas R.). *Whispers in the wind, based upon The World War I memoirs of sergeant Jack L. Horn, and captain W. Kerr Rainsford 307th Infantry, 77th Division, National Army, 1917*. [Bloomington, IN], Xlibris, 2000.

KLAUSNER (Julius, Jr). *Company B, 307th Infantry, its history, Honor roll, Company roster*. 1920 (avec des photographies prises devant le mur du cimetière d'Auvers) [en ligne]

RAINSFORD (W. Kerr). *From Upton to the Meuse with the three hundred and seventh infantry*. New York-London, D. Appelton, 1920 [en ligne]

Le séjour des soldats américains à Auvers en 1919

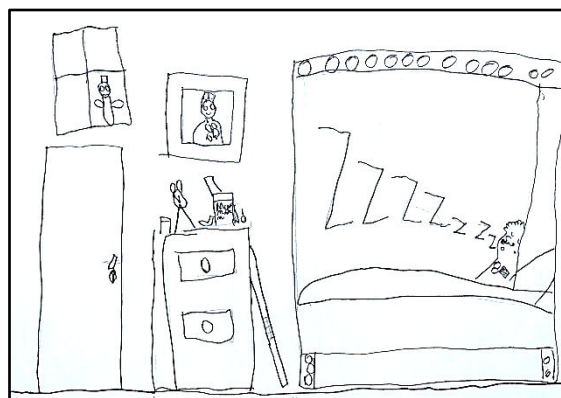
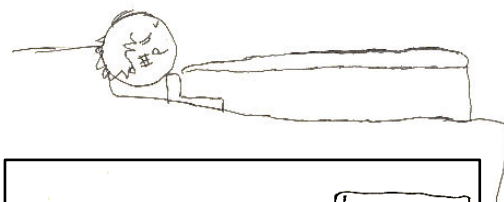
mis en image par des enfants d'Auvers
en 2019



Au cours du dernier trimestre scolaire de 2019, plusieurs classes de l'école publique Maurice-Cantin, sous la conduite des enseignantes et de l'intervante en arts plastiques Servane Leclerc, ont réalisé une longue fresque retraçant les épisodes les plus significatifs que les enfants avaient retenus du passage des troupes à Auvers, à partir des carnets du sergent Horn.

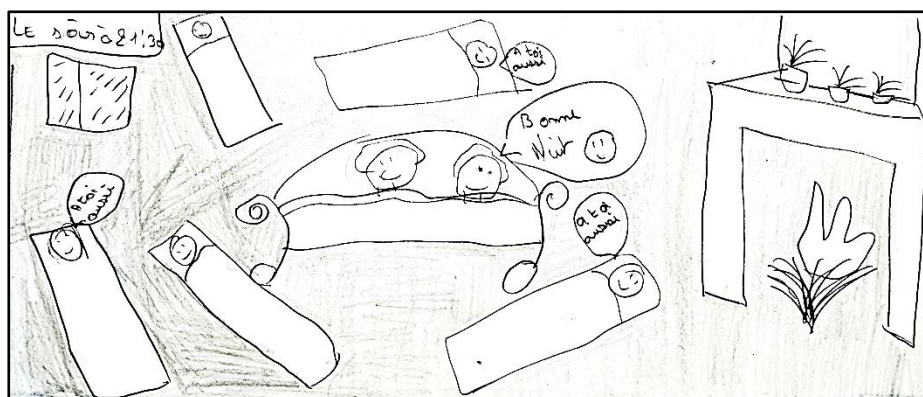
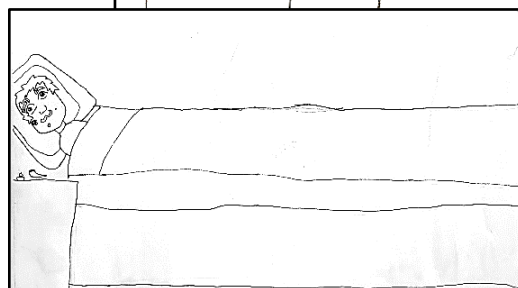
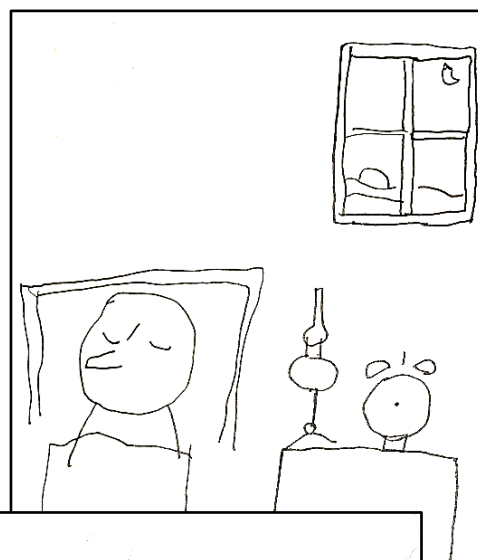


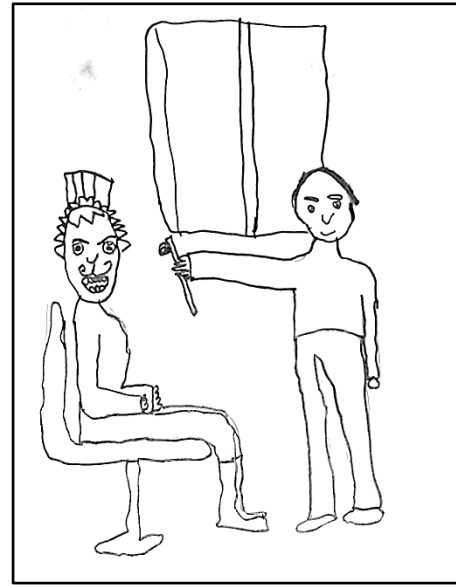
S'appuyant sur des extraits de ces carnets, les élèves ont dessiné sous forme de planches/bande dessinée la vie quotidienne des soldats américains lorsqu'ils se trouvaient à Auvers-le-Hamon.



Une fois mis en forme, le papier a été vieilli à l'aide de café et les enfants ont repassé leurs dessins au feutre noir.

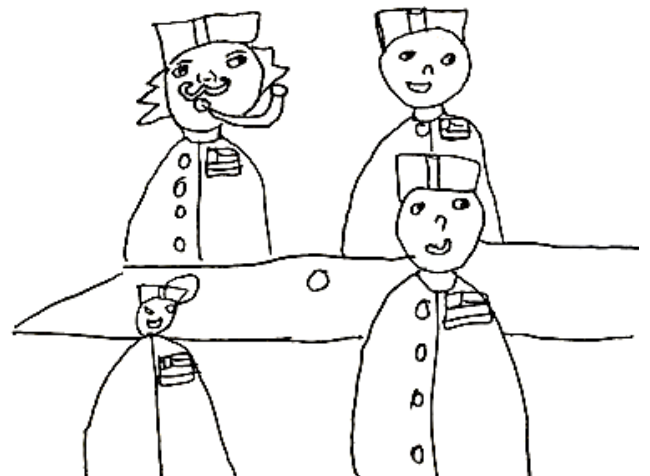
Dormir, dormir le plus possible...



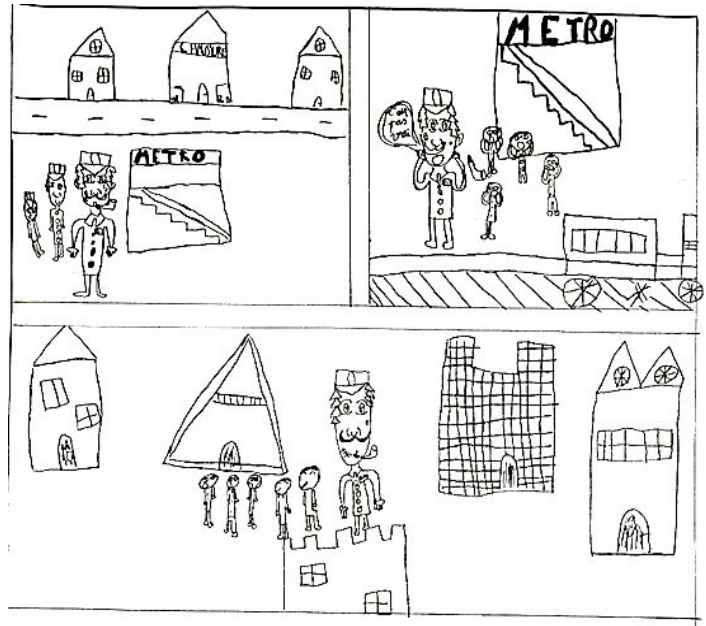


Visite chez le dentiste de Poillé

Une Française nous préparer une soupe

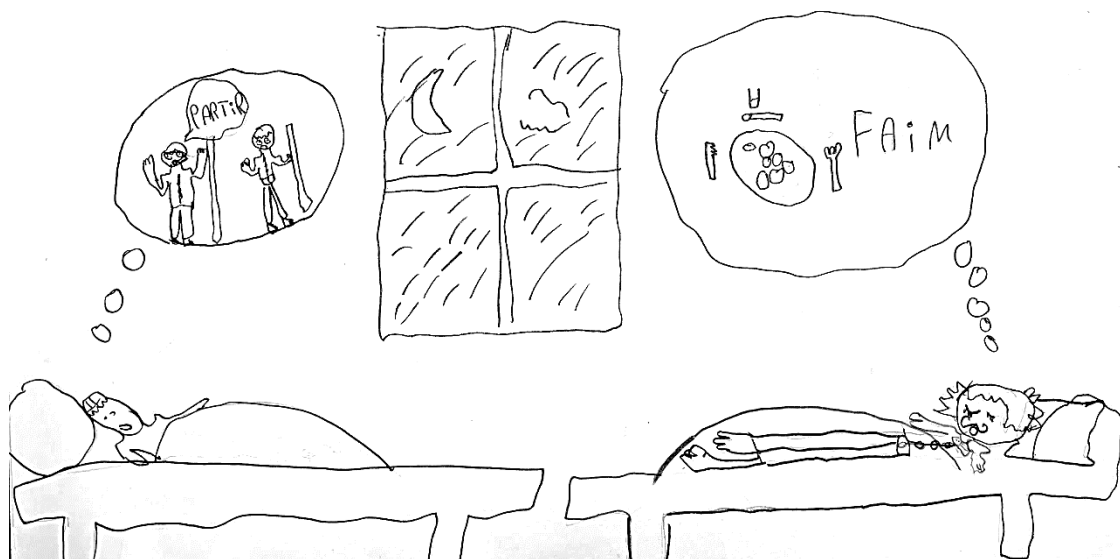


La soupe réconfortante préparée par une Auversoise



*Une courte permission à Paris : le métro et Notre-Dame,
bons repas et bonnes nuits
(la pyramide du Louvre en 1919 ? Simple anticipation...)*

*Ce travail de pédagogie active, associant la retranscription d'une page peu connue
de l'histoire d'Auvers à la pratique artistique,
étonnant de sympathie et d'empathie,
illustré par des éléments des cloisons portant des graffitis de soldats américains
(extraits du grenier du prieuré avant les travaux)
devait être présenté lors de la fête de l'école.*



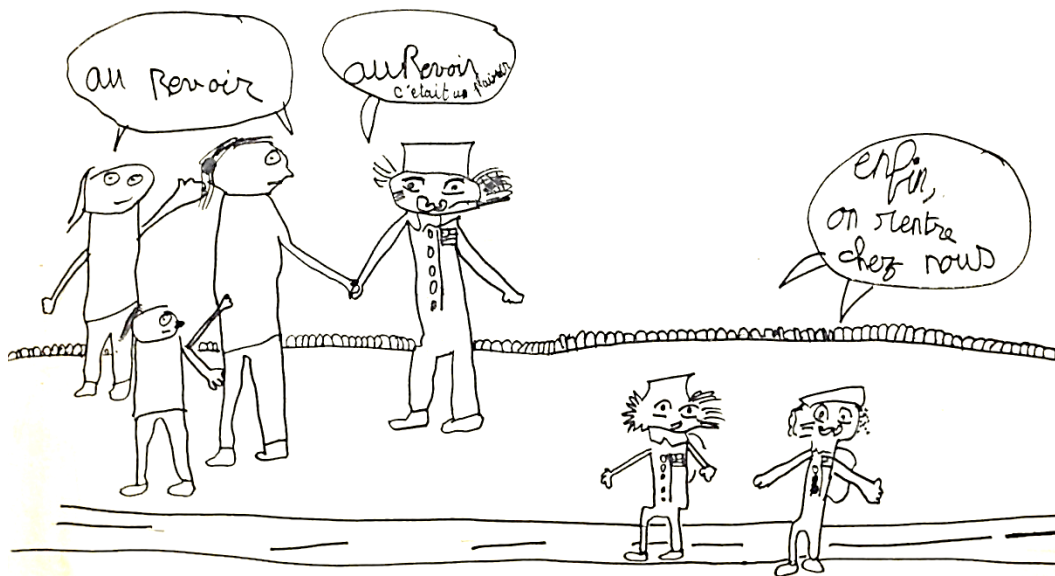
Obsessions des soldats : manger, dormir, et rentrer au pays

*Lors de cette représentation, des moments de vie de ce soldat
devaient être mis en scène.*

*Pour des raisons de canicule, la fête fut annulée,
au grand regret des uns et des autres.*

*La fresque fut rangée avec soins, les planches de graffiti réintégrèrent
leur lieu de stockage.*

En attendant une prochaine occasion de réactiver ces souvenirs ?



Mercredi 16 avril 1919 : « La population d'Auvers est venue nous dire Au revoir alors que nous traversons le village vers 8 heures » (sergent Horn).

La fresque réalisée par les enfants des classes de CE2, CM1 et CM2, sous la direction de Frédérique Ortiz, d'Emilie Touchard, de Servane Leclerc et de Katia Nail, directrice de l'école Maurice-Cantin, se compose de 44 planches sur papier de format 50 x 65 disposées dans le sens de la hauteur, soit 22 mètres linéaires d'une longue histoire en bande dessinée ! Le papier a été teinté à l'éponge avec du café pour lui donner une forme d'authenticité par vieillissement accéléré. Chaque planche illustre un passage des carnets du sergent Horn lors de son séjour à Auvers. Les enfants ont perçu dans ces pages ce qui obsédait les soldats à leur retour du front : le sommeil à tout prix, la nourriture et le retour au pays ; ce sont les thèmes le plus souvent représentés dans les dessins.

On ne peut pas reproduire ici, faute de place, l'intégralité de cette fresque mais on verra avec les quelques exemples qui sont extraits de ce travail d'équipe, la qualité imaginative et sa transcription sur papier qui réussissent à rendre sensible un épisode de la Première Guerre mondiale telle qu'elle a été vécue à Auvers. La scène du départ du sergent Horn et de ses camarades au matin du 16 avril a été restituée avec une finesse touchante, conjuguant l'adieu des Auversois et l'impatience des soldats américains heureux de rentrer chez eux.

Les travaux de l'association

Depuis sa création l'Association des patrimoines d'Auvers a recueilli un grand nombre d'informations sur la commune, son histoire ancienne et son histoire récente. Des publications ont été faites, elles sont en vente au siège de l'association ; d'autres travaux sont restés à l'état de dossiers leur publication ne pouvant être assurée pour l'instant. Ils sont néanmoins disponibles sous forme numérique pour les membres de l'association : dans la liste ci-dessous le support de chaque titre est indiqué. Si vous êtes intéressé, adressez-vous à l'association qui fera son possible pour vous aider et vous satisfaire. Les tirages et les reproductions sont effectués à la demande.

NB : le prix de vente minimum d'une clé USB de 2G est de 2 euros à raison de 2 documents au maximum par clé ; pour les tirages sur papier le prix est fonction du nombre de pages ; les documents trop volumineux ne sont pas tirés sur papier.

Publications disponibles (version sur papier ou version numérique)

Auteurs	Titres	Editeurs	Dates	Présentation		Prix de vente	
				Nombre de pages	Fichiers numériques	papier	usb
	Pierre Roger	Patrimoines	2019	12 p.	5 778 k		
	L'abbé Emmanuel Toublet	Patrimoines	2019	41 p.	9 746 k		
	Dictionnaire du prieuré	Patrimoines	2019	42 p.	11 594 k		
Fourrier Arnoult	Le Rosaire et le retable de l'église	Patrimoine	2016	27 p.	10 218 k		
Lebouleux	Auvers se souvient	Patrimoine	2009	98 p.	Epuisé		
Auvers : Cadastre de 1828, description et dépouillement		Patrimoines	2020		8 fichiers excel		
Les orgues de nos voisins, orgues et harmoniums de quelques églises du Maine		Amis des orgues	2016	81 p.		15 euros	
Ragainne	Agriculture à Auvers	Patrimoines	2018	48 p.	épuisé	15 euros	
Auvers en avril 1914, une photographie en chanson		Patrimoines	2019	4 p.	1 115 k		
Auvers 1914-1918		Patrimoines	2020	139 p.	8 285 k		
Jardins du prieuré, bilan botanique		Patrimoine	2015	21 p.	43 k		
Revue Patrimoines, n° 1		Patrimoines	2018	24 p.	55 018 k		
Iconographie d'Auvers		Patrimoines	2019		5 Mo		
Bibliographie d'Auvers		Patrimoines	2020		616 k		
Les peintures murales de l'église		Patrimoines	2018	23 p.	nouvelle éd. en cours		
Autres documents							
Les rencontres d'Asnières-sur-Vègre autour de la peinture murale		Patrimoine d'Asnières	2007	96 p.		10 euros	
Auvers-Hatten, 30 ^e anniversaire. Concert public (enregistré par APALH)		Comité de jumelage	2011	CD	Sous réserve de l'accord du producteur		
Harmonie d'Auvers, Sainte-Cécile 2014. Concert public de l'Harmonie d'Auvers (enregistré par APALH)		Harmonie	2014	CD	Sous réserve de l'accord du producteur		
Les voix célestes, musique du Second Empire (harmonium)		Calliope (l'éditeur a cessé ses activités ; les cd sont difficiles à trouver)	2010	CD		10 euros	

Etat d'avancement des travaux engagés sous l'égide de l'Association des patrimoines d'Auvers

01/2021

Les travaux énumérés sont ouverts dans un cadre associatif et participatif ; ils sont gérés en toute simplicité et en toute convivialité par les membres de l'Association des patrimoines d'Auvers.

Tous les dossiers sont ouverts en permanence aux membres de l'association (en version sur papier ou en version numérique), y compris les dossiers présentés comme étant terminés qui restent accessibles à tous les compléments et à toutes les améliorations proposés, validés au sein de l'association.

Chacun est libre de participer, en toute liberté, de manière régulière ou de manière ponctuelle.

Les informations mises en forme (= organisées et rédigées) peuvent être réutilisées dans un autre contexte à la condition d'en informer l'association et les rédacteurs, et de citer l'origine de ces informations.

La diffusion publique est fonction de l'état d'achèvement des dossiers et de leur validation par l'association, responsable de leur publication.

Les produits de la vente éventuelle des travaux (sur papier ou sous forme numérique) reviennent à l'association.

L'intitulé des sujets est purement indicatif : le périmètre des thèmes n'est pas une frontière, il peut évoluer en fonction des recherches effectuées et de leurs résultats ; plusieurs thèmes peuvent être regroupés.

La liste des thèmes n'est pas close et elle n'est pas exhaustive : elle ne signale que les recherches et travaux connus à la date indiquée.

	Intitulés	Statut		
1	Bibliographie auvernoise : documentation diverse concernant Auvers depuis les origines jusqu'à nos jours	mise à jour permanente 2014 >		Aide attendue
2	La démographie d'Auvers : d'un dénombrement à l'autre 1676 1700-1711 1806 1906 1911 1921	travail engagé 2014 >	FD JMA AMH	
3	Tout Auvers y passera, avril 1914	travail engagé 2018 >		
4	Auvers 1914-1918	achevé 2013-2019	MF FD JMA	
6	Les Américains à Auvers, 1919 1. Le passage des troupes américaines à Auvers (février-juin 1919) 2. Les graffitis au prieuré	phase finale 2014-2019	JMA	
7	La vigne à Auvers	achevé 2019	FD	
8	Les métiers et les outils d'artisans à Auvers : repérage et répertoire photographique	travail engagé 2018 >	FD MR ML JMA	Aide attendue
9	Les métiers de l'agriculture et leurs outils			
10	La vie quotidienne à Auvers, 1920-1950 1. Cuisine de tous les jours et des jours de fêtes 2. Jardinage, potager, cultures vivrières 3. La condition des femmes et des enfants (avant 1914, 1914-1919, après 1919)	2010 > 1. 2. travail engagé 2010 > 3.	E. Repussard JMA	Aide attendue
11	Jeux et jouets (enfants et adultes) 1. Enfants 2. Adultes (boule de fort/Cercle d'Auvers) 3. Autres	1. 2. travail engagé 2014 > 3.	FD JMA	Aide attendue

12	La musique à Auvers, 1883 > 1. Histoire de l'Harmonie 2. Chorales	travail engagé 2018 >		Aide attendue
13	Le prieuré : histoire d'un site maudit ?	travail engagé 2015 >		
14	Répertoire des lieux dits, dictionnaire topographique d'Auvers 1. Répertoire de l'existant 2. Sites disparus et annexes	travail en phase finale 2014 >		Aide attendue
15	Cartographie d'Auvers 1. Répertoire des cartes connues, XVIe-XXe siècles 2. Dépouillement du cadastre de 1828 3. Voies de communication	2012 > 1. terminé 2. terminé 3. travail engagé		Aide attendue
16	Us et coutumes d'Auvers : la mémoire auversoise 1. Collectes orales et babillages 2. Recherches dans la littérature			Aide attendue
17	Couture et broderie à Auvers (à propos d'une photographie)			Aide attendue
18	Iconographie d'Auvers	travail engagé 2014 >	ML JMA	Aide attendue
19	Ephémérides d'Auvers : dates et événements divers qui ont marqué l'histoire de la commune des origines à nos jours	travail engagé 2016 >		Aide attendue

